

Orientation : «Le sort de certains élèves a été tranché à huis clos»

Par [Marie Piquemal](#) — Libération, 18 juin 2020

https://www.liberation.fr/france/2020/06/18/apres-le-confinement-l-orientation-de-certains-eleves-tranchee-a-huis-clos_1791576

Régis Félix, de l'association ATD Quart Monde, alerte sur une conséquence invisible du confinement : la hausse des orientations subies pour des élèves

Régis Félix, ancien principal de collège, fait partie des membres actifs d'ATD Quart Monde, cette association qui se bat pour les personnes en situation de grande pauvreté. Il redoute et alerte sur une des conséquences invisibles de ces mois de confinement : une recrudescence des orientations subies, scellant le destin d'élèves sans que ni le jeune ni sa famille ne soient écoutés.

Que pensez-vous de cette reprise de l'école obligatoire, pour un délai aussi court ?

Jusqu'ici, peu d'enfants de familles pauvres sont retournés en classe. Donc oui, [le retour à l'école obligatoire est très important](#), même pour deux semaines. Une coupure totale pendant six mois aurait été une catastrophe pour ces enfants. Mais il faut s'interroger : pourquoi ces familles n'avaient pas remis leurs enfants à l'école ? Elles avaient peur. De la maladie, c'est vrai. Mais pas que. Beaucoup avaient aussi la crainte d'être jugés. Que leur enfant, et donc les parents, soit jugés de n'avoir pas suffisamment fait ou pu faire pendant ce temps de confinement. Que cette période n'ait pas été productive sur le plan scolaire. Ce ne sont pas des élèves «décrocheurs». Ils ont été décrochés par le système éducatif, c'est différent. Ils n'ont pas pu suivre l'école à la maison pour des raisons diverses : parce qu'ils manquaient de matériel informatique, qu'il fallait souvent se partager entre frères et sœurs. Faute de fournitures scolaires aussi, ou parce que leurs parents n'avaient pas les moyens de les aider.

Vous alertez aussi sur une montée en flèche possible des «orientations subies»...

Oui, nous avons des craintes sur ce qui se joue en ce moment dans certains collèges et écoles. Avec cette période de confinement et l'entre-deux que nous vivons aujourd'hui, il y a toutes les raisons de penser que, plus que jamais, des parents se retrouvent écartés des processus de décision pour l'avenir de leurs enfants. Que ce soit pour un redoublement ou une orientation. Déjà, en temps normal, c'est souvent le cas : les élèves et les parents sont très peu écoutés lors des conseils de classe. Mais en ce moment, c'est encore plus marqué. Dans certains collèges, les conseils de classe ne se sont même pas tenus. Le sort des élèves a été tranché à huis clos entre le professeur principal et le chef d'établissement. Aucun débat, aucune délibération. Les parents d'élèves l'apprennent par téléphone, une fois le destin scellé.

On peut imaginer que les enseignants prennent les meilleures décisions pour leurs élèves, non ?

C'est une réalité factuelle, établie statistiquement. Prenez deux élèves avec des bulletins scolaires similaires : celui issu d'une famille pauvre sera orienté en filière professionnelle, et l'autre non. Il est fondamental pour l'élève – et tous les travaux de chercheurs le montrent – de sentir que l'institution scolaire et la famille avancent dans le même sens. A défaut, l'enfant ou l'adolescent se retrouve pris dans un conflit de loyauté entre la famille et l'école. Ce qui crée des blocages pour apprendre, extrêmement difficiles à dépasser. Des enfants ne s'autorisent pas à apprendre car ils ressentent que l'école rejette leurs parents. Et craignent inconsciemment qu'en apprenant, ils se coupent de leur milieu d'origine. Il faut que chaque élève sente que sa famille et ses professeurs partagent la même ambition pour lui. C'est en ce sens que la coéducation est essentielle. Et nous en sommes loin.

Le confinement n'a-t-il pas, d'une certaine façon, rapproché parents et professeurs, en les obligeant à communiquer ?

C'est en effet l'un des points positifs de toute cette période de confinement : les professeurs ont été amenés à échanger avec les parents et on peut espérer qu'ils aient pris conscience qu'ils avaient besoin des familles. J'espère que cela permettra d'avancer sur la coéducation. Le système éducatif actuel ne s'appuie pas suffisamment sur les savoirs appris dans la sphère familiale, pour construire les compétences scolaires. Il faut sortir de l'école sanctuaire. ■